

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

# L'Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 24 SEPTEMBRE, 1879.

No. 2.

## La contradiction.

M. Non.

J'aime un contradicteur. Il vous donne du ton, Vous met de feu dans l'œil et du chi. au menton.

M. Oui.

Pour moi, c'est une peste et de loin je l'évite. La vérité pâlit quand elle est contredite. Ces parleurs sont pour moi des êtres dangereux.

M. Non.

Mais si le défenseur est un peu courageux, La vérité, ce semble, en sera plus brillante. Cet apparent péril la rend intéressante. Après tout le seul vrai pour se défendre est fort Et le faux au luttant produit un vain effort, Puis, tel est sans souci pour un degré sublime Qu'en peu de controverses à merveille termine.

M. Oui.

Baliverbes! Contre un que vous affirmerez, Pour dix, je parrais, vous les ébranlez. La loi dans un grand nombre en sera mal à l'aise, Et plus d'un docteur pour la mesure fadasse.

M. Non.

La lutte au vrai fait voir ses fermes alléviés : La terreur n'entreteint que têtes ignorantes.

M. Oui.

Votre lutte aux savants ne donne qu'arrogance, Mais je m'en aperçois; je contredis, je peusse. Quel juge en m'a tenu. Je ne dis plus qu'un mot. La lutte peut servir, oui, mais pas trop n'en faut.

AC21.

## Prix du Prince de Galles.

CONCOURS DE 1879.

Discours mis au second rang par le jury.

Burrhus à Néron.

Seigneur,

Un bruit étrange est parvenu jusqu'à moi, et a rempli mon âme de terreur et d'épouvante, et je viens en tremblant vous supplier de mettre un terme à mes alarmes, et d'écarter le funeste soupçon qui pèse aujourd'hui sur votre tête : on vous accuse, seigneur, de vouloir assassiner votre mère!.....Et quoi, vous ne frémissiez pas d'horreur; la seule idée d'un crime aussi affreux ne vous arrache pas un cri d'indignation. Vous restez impassible et silencieux, sous le poids d'une telle accusation! Grands Dieux! que ce silence est terrible pour moi, puisqu'il vient confirmer un soupçon auquel je n'aurais jamais voulu ajouter foi!

Ah! que je reconnais bien ici les conseils perfides de ces indignes flatteurs qui s'efforcent de détruire dans votre cœur une générosité et une noblesse qui

condamnent si hautement leurs bassesses et leurs crimes! Oui, Seigneur, ce sont ces monstres qui ont introduit dans votre âme ce dessein coupable; ce sont eux qui, par leurs calomnies, vous ont rendu odieuse la présence d'une mère, et veulent aujourd'hui consommer leur ouvrage, en vous faisant plonger dans le sang d'Agrippine ces mains qui n'ont répandu jusqu'ici que les bienfaits et les faveurs. Irez-vous céder à ces perfides conseils? Vous laisserez-vous entraîner dans le plus grand des crimes par des hommes perdus et sans honneur, qui veulent abuser de votre bonté, et faire d'un empereur le complice de leurs sangiantes débauches? Non, je ne puis croire à un tel malheur. Si la voix d'un sujet fidèle peut encore quelque chose sur votre cœur, si ses conseils vous paraissent dignes d'attention, vous repousserez avec horreur l'idée d'un crime qui, en troublant votre bonheur et celui de vos sujets, porterait un coup mortel à votre autorité, et révolterait les sentiments de la nature.

Songez donc, seigneur, à la paix et au bonheur qui règnent aujourd'hui au sein de votre empire. Placé sur le trône par une protection toute spéciale des Dieux, vous ne semblez régner que pour le repos et le bonheur de vos sujets. Votre auguste main répand partout les bienfaits et les faveurs les plus précieuses; grâce à votre fermeté et à votre courage, la paix la plus profonde fait sentir de toutes parts ses heureux fruits; la justice règne enfin sur Rome, après en avoir été bannie pendant si longtemps. Tous les Romains n'ont qu'une seule voix pour célébrer vos bienfaits; qu'un seul cœur pour chérir et estimer un prince qui leur fait si bien oublier les sangiantes cruautés des Tibère et des Caligula.

Et quoi! seigneur, au milieu de ce concert unanime de louanges et de vénération, lorsque vous voyez l'univers entier prosterné à vos pieds, rendre gloire à vos vertus, vous iriez jeter un voile de deuil sur ces triomphes éclatants, en arroser d'un sang coupable les degrés de votre trône! Mais que dira l'univers en apprenant un tel forfait? que diront vos sujets? que dira Rome enfin, lorsqu'elle saura que le successeur des Romulus et des César a souillé sa dignité par le plus grand de tous les attentats, par

le parricide? Croyez-vous qu'un crime aussi affreux puisse demeurer dans l'ombre et ne pas franchir l'étroite limite d'un palais. Ah! détrompez-vous. Rome apprendra bientôt que son maître est devenu parricide, et à cette nouvelle, elle jettera au quatre vents du ciel un cri d'indignation et de vengeance, que l'univers entier ne tardera pas à répéter après elle. Dès lors, c'en sera fait de votre bonheur et des douces jouissances que vous procurez aujourd'hui l'affection de vos sujets. A l'amour, à l'estime succéderont la haine et la vengeance. Au lieu de voir en vous un empereur vertueux et chéri des Dieux, on n'y trouvera plus qu'un infâme criminel, un tyran détestable. Les Dieux qui ont toujours protégé Rome de leur égide bienveillante, l'abandonneront à jamais; ils la laisseront se soulever contre son maître, et renouveler les tristes scènes des règnes de Tibère et de Caligula.

Vous me direz peut-être, que vos vertus et vos faveurs feront bientôt oublier vos crimes, et vous attireront de nouveau l'estime de vos sujets. Vaine illusion, le parricide est un crime trop affreux pour être si vite oublié; il imprime au front de celui qui s'en rend coupable un caractère ineffaçable que ne peuvent enlever ni les vertus, ni les bienfaits. Supposons cependant, que vos sujets soient disposés à oublier cette première faute et à vous rendre leur première affection, pourrez-vous vous en rendre digne. Ah! prenez garde, seigneur, vous vous engagez dans une voie fatale; lorsque vous aurez fait un pas sur cette pente du crime, toujours si rapide et si dangereuse, il vous sera bien difficile de vous arrêter et plus encore de revenir sur vos pas.

Mais, je le veux bien, supposons encore que vous puissiez réparer ce crime par une conduite vertueuse, aurez-vous effacé la funeste impression que votre exemple aura fait sur vos sujets. Songez-y, seigneur, le sceptre qui brille dans vos mains, la pourpre impériale qui couvre vos épaules, le diadème qui ceint votre front, sont autant d'apanages glorieux qui vous élèvent au dessus des autres mortels, et vous placent en spectacle à l'univers entier. Oh! quelle funeste impression ne produira pas un exemple parti de si haut? Bientôt, les sujets s'autorisant à l'exemple du prince, se

feront gloire de marcher sur ses pas. Le Romain ne craindra plus de satisfaire sa haine et sa vengeance en plongeant dans le sein de son frère un glaive homicide. Malheur au peuple qui se rend coupable de ce crime infâme, et malheur surtout au prince qui en consacre l'exemple. C'en sera bientôt fait de l'autorité du prince, et de la prospérité du peuple. L'habitude du crime engendrera le mépris des lois et de l'autorité, et la société ne tardera pas à être ébranlée jusque dans ses fondements. A ce moment suprême, si une main ferme et habile ne vient pas soutenir ce peuple sur le penchant de sa ruine, il s'engloutira infailliblement dans l'abîme affreux que lui auront creusé ses funestes attentats. Tel est, seigneur, le sort réservé à une nation homicide, tel est celui que vous prépareriez à l'empire des Césars, si vous alliez consacrer dans son sein l'exemple de l'homicide et du parricide.

Pourriez-vous encore hésiter, seigneur, tant de funestes conséquences ne peuvent-elles vous détourner de votre cruel dessein ? Eh ! bien, si l'intérêt de votre bonheur et de votre dignité ne peuvent vous émouvoir, j'aurai recours à un dernier motif que vous ne pouvez rejeter sans porter atteinte à tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré dans l'humanité, le sentiment de la nature. Oui, seigneur, quelque soit votre dignité et votre grandeur, sous cette pourpre impériale doit battre un cœur, et ce cœur, dont tant de fois déjà nous avons éprouvé la générosité, doit être sensible aux douces émotions de la nature et de la reconnaissance. Et, s'il en est ainsi, pourrez-vous, sans frémir d'horreur, plonger un fer coupable dans le sein qui vous a porté ? Songez donc aux bienfaits sans nombre que vous avez reçus de cette mère dévouée. Je ne parle pas de la naissance et des soins si tendres dont elle a entouré votre enfance, ce sont là des souvenirs qui ne s'effacent jamais de la mémoire d'un fils généreux, et je suis persuadé qu'ils vous a fait combattre pour suivre les conseils de vos perfides flatteurs. Mais Agrippine ne s'est pas contentée de remplir à votre égard les devoirs ordinaires d'une mère ; c'est encore à elle que vous devez toutes les dignités, tous les honneurs qui vous environnent aujourd'hui ; et pour vous accorder ces bienfaits que n'a pas dû entreprendre cette femme forte et courageuse ? Il lui a fallu résister à la volonté d'un époux, et faire taire les cris de la haine et de l'envie. Et, après avoir écarté les obstacles qui s'opposaient à votre élévation, après avoir arraché le sceptre de la main d'un enfant qui devait le posséder par droit de naissance, elle vous a pris par la main, vous a fait monter les degrés de ce trône et vous y a fait asseoir à ses côtés.

Et c'est cette mère dévouée que vous accusez aujourd'hui d'ambition et de cruauté ; vous lui reprochez de vouloir régner à votre place et commander aux Romains ; mais n'en a-t-elle pas le droit ? N'est-ce pas d'elle que vous tenez votre puissance, n'est-ce pas à ses conseils que vous devez céder, plutôt qu'à ceux de ces indignes courtisans qui méditent la ruine de votre trône ? Vous espérez peut-être, en renversant Agrippine, pouvoir ensuite régner seul, et assurer la paix à votre couronne. Mais détrompez-vous. Il existe dans Rome une foule d'intriguants qui n'attendent que le moment favorable pour contester vos droits à l'empire et abattre votre puissance. Or tous ces intriguants, une seule chose les retient encore, l'autorité d'Agrippine : consommez votre crime, et vous aurez soulevé contre vous des ennemis nombreux et puissants qui vous feront regretter peut-être les *ambitieuses prétentions* de votre mère.

Vous le voyez donc seigneur, votre mère, bien loin de nuire à votre puissance, en est le plus ferme soutien, et sa mort, tout en révoltant les sentiments les plus généreux du cœur humain, porterait encore atteinte à votre autorité. Sachez donc comprendre le rôle important qu'elle joue sans cesse auprès de vous ; songez qu'elle a toujours été pour vous une égide bienveillante et salutaire, et n'allez pas accomplir un crime qui ferait d'un prince généreux un monstre d'ingratitude. Interrogez votre situation présente, interrogez surtout le passé et l'avenir, et n'allez pas abandonner la voie de l'honneur et de la probité pour marcher sur les traces de vos indignes prédécesseurs.

Pour moi, si mes paroles ont été inutiles, si vous restez insensibles à mes prières et à mes supplications, je ne pourrai jamais assister à votre cruel attentat. Non, mes yeux ne verront pas le successeur d'Auguste plonger sa main dans le sein d'une mère ; je ne pourrai jamais survivre aux vertus de Néron ; la mort me dérobera du moins à tant d'infamie, et je ne serai pas le témoin des funestes conséquences de votre crime.

EUGÈNE ROY,

Elève du Petit Séminaire de Québec.

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 25 SEPTEMBRE 1879.

### La retraite.

Ce soir commence notre retraite. Pendant plusieurs jours nous ne nous occuperons que de nous. Au fond, il n'y

aura peut-être là rien de nouveau, car quel est celui qui ne pense pas toujours un peu à ce qui le regarde, à ce qui pourrait lui être utile, lui attirer quelque considération ? Mais durant la retraite les réflexions personnelles prennent une autre tournure. Ce n'est pas l'encensoir à la main qu'on procède à l'inventaire de son individualité, mais c'est avec la verge de la discipline que se fait la visite. Le miroir si tellement fidèle, tellement dépouillé des fleurs de la vanité que l'impression en est salutaire, tant il découvre à nos regards de champs incultes qu'il faut mettre à profit, et d'horizons nuageux qu'il faut rasséréner.

L'Abaille elle-même fera sa retraite. Aucune visite importune de sa part durant ces jours de silence ; pas de travail, la solitude et la tranquillité. Le sacrifice serait grand pour elle, s'il lui fallait abandonner ses parterres chéris pour toujours. Mais l'espoir de recevoir la semaine prochaine des parfums plus exquis, des trésors plus abondants que jamais lui fera trouver la séparation moins pénible.

### Erratum.

C'est par distraction que nous avons imprimé à la 1ère page de notre dernier numéro " Concours de 1878 " : c'est " Concoure de 1879 " qu'il faut lire.

Nous prions encore une fois ceux qui voudraient s'abonner à l'Abaille de nous faire parvenir leur abonnement au plutôt. Adresser à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec.

### Merci.

Voici quelques bonnes paroles qu'un vieil ami de l'Abaille a bien voulu lui adresser au commencement de cette nouvelle année ; elles sont trop flatteuses sans doute, mais elles seront d'un puissant encouragement pour les ouvrières de la ruche, qui s'efforceront plus que jamais de mériter de tels éloges :

" Il faut espérer, écrit notre vénérable correspondant, que tous les anciens abonnés et un grand nombre de nouveaux, se feront un bonheur de soutenir le vol de votre charmante abeille, qui sait butiner les rayons les plus riches et les plus délicats. Son miel est bien doux à mes lèvres, et son bourdonnement me réjouit dans ma solitude. Elle sera toujours la bienvenue, et je serai toujours

Son plus fidèle abonné \*\*\*"

Nous profitons de l'occasion pour remercier ce fidèle ami, ainsi que tous ceux qui nous ont adressé des paroles d'encouragement.

## Nouvelles locales

Le Séminaire est à préparer avec une grande activité des appareils de gymnase de toute espèce, destinés aux Pensionnaires. C'est avec la plus grande joie que nous voyons faire cette innovation si utile, car c'est là que, Petits et Grands, nous pourrions apprendre à exécuter des tours merveilleux, et surtout acquérir infailliblement la force, la souplesse et la santé.

**Société Laval.**— Cette société ouvrirait dimanche la série de ses séances pour cette année. C'est à M. Adéland Gosse, élu tout récemment vice-président de cette société, qu'est échue la première palme. L'orateur prit pour sujet : l'utilité de la littérature en général et de l'éloquence en particulier. Après nous avoir montré le rôle admirable que la littérature et l'éloquence jouent dans la société, il fut amené tout naturellement à exhorter les membres de cette société à rechercher avec ardeur, dans le champ qui leur est ouvert, ces honneurs et ces triomphes, partage du vrai littérateur. Espérons qu'une voix aussi éloquentes et aussi autorisée ne restera pas sans écho dans la Société Laval.

Le Séminaire a reçu durant les vacances de nouvelles caisses remplies de curiosités japonaises, chinoises, etc., venant en droite ligne de l'extrême Orient. Ces objets, joints à ceux qui sont déjà placés au musée d'ethnologie, constitueront une des collections les plus intéressantes de l'Université.

Dimanche dernier, après vêpres, nous sommes allés faire notre visite au Sacrement dans l'Eglise des Sœurs de la Charité, à l'occasion des Quarante-Heures. On y a fait du chant en parties et la Société Ste-Cécile a joué quelques morceaux.

Mgr l'Archevêque est arrivé aujourd'hui d'une promenade de quelques jours à Ste-Marie de la Beauce.

Demain matin Mgr l'Archevêque donnera la tonsure aux élèves du Grand Séminaire qui doivent être tonsurés cette année.

Elections de la Société St-Louis de Gonzague :

Président, M. P. Clément.  
Secrétaire, M. J. Gingras.  
1er Censeur, T. Lefebvre.  
2nd Censeur, J. Pouliot.

Le règlement de la retraite de St-Louis de Gonzague a été modifié cette année. Cette retraite sera suivie uniquement par les externes des classes infé-

rieures, depuis le sixième jusqu'à la huitième. Les exercices commenceront chaque jour à 8 h. le matin et à 3 h. l'après-midi.

## Examen d'admission à l'étude de la médecine.

Cet examen, commencé jeudi, le 18, s'est terminé samedi. Parmi les candidats trois n'avaient que des reprises partielles du dernier examen de mai et tous les trois ont été admis. Ce sont MM. S. Brien, C.-E. Lemieux et C. Vincelette

Dix-neuf candidats se présentaient pour la première fois, et, sur ce nombre, dix ont subi les épreuves avec succès. Voici leurs noms par ordre de mérite :

- |                   |                   |
|-------------------|-------------------|
| 1 Emile Sylvain.  | 6 Thomas Dubig.   |
| 2 Alfred Pinault. | 7 J.-A. Dickson.  |
| 3 C.-D. Ball.     | 8 A. Shirriff.    |
| 4 Etienne Gosse.  | 9 W. Delaney.     |
| 5 John Howe.      | 10 Edmond Perron. |

Les matières de cet examen sont nombreuses et les épreuves longues et sérieuses. L'élève est interrogé sur l'anglais, le français, le latin, la littérature, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, et sur l'une des trois matières suivantes à son choix : la philosophie, la physique ou le grec.

Le tiers du total des points est nécessaire, et si le candidat tout en conservant le tiers était cependant très-faible en une matière, il pourrait être renvoyé. Cette règle s'applique surtout au latin, à l'arithmétique et à la langue maternelle du candidat. Une écriture négligée, défectueuse au point de vue de la calligraphie, fait perdre un certain nombre de points.

Si nous sommes bien informé le bureau des examinateurs auraient modifié un peu le programme de l'examen pour mai prochain, de manière à lui donner un champ plus étendu dans chaque matière. Les épreuves sont toutes écrites. Les examinateurs sont : MM. les abbés H. Verreau, Principal de l'Ecole-Normale Jacques Cartier et J.-Cl. Lafamme, MM. W.-A. Howe, LL. D., Recteur du High-School, Montréal, et M. le Prof. Miller, du High-School de Québec.

## Correspondance.

M. le Rédacteur,

Un correspondant du dernier numéro, nous propose le problème suivant à résoudre : Un homme est né le 25 mars 1800. A-t-il vu le XVIIIème siècle, ou appartient-il complètement au XIXème?

A notre aimable correspondant, je dis que l'individu en question a vu le XVIIIème siècle. Voici comment je prouve mon assertion :

D'après le système adopté généralement pour la supputation des années, cent ans bien complets forment un siècle. De plus les documents historiques nous prouvent surabondamment que le nombre ordinal a toujours été employé pour indiquer la date, l'année, le mois, le jour courant. En supposant mon lecteur assez bienveillant pour admettre volontiers les deux assertions ci-haut énoncées, je le prie de vouloir bien se transporter avec moi au moment précis où l'on a commencé à compter les années de l'ère chrétienne.

La nouvelle ère a commencé à minuit, et il est huit heures du matin; elle compte donc déjà huit heures d'existence. Les huit heures appartiennent nécessairement au premier jour, et le premier jour appartient au premier mois, et le premier mois appartient à la première année, et la première année appartient au premier siècle, n'est-ce pas? La chose est évidente. Ainsi donc au premier jour de la centième année, on était encore au premier siècle, lequel ne s'éteignit qu'avec la dernière seconde de la centième année. Donc toutes les personnes nées en l'an 100 ont vu le premier siècle. Donc encore, en admettant toujours le même ordre dans la manière de compter, une personne née le 25 mars 1800 a appartenu 9 mois et 5 jours au XVIII siècle.

Le problème se trouve donc résolu logiquement, d'une manière assez claire pour ne pas laisser de prise à n'importe quel sophisme touchant cette importante question.

Bien humblement, M. le Rédacteur,  
C. L. P. S.

## Souvenirs de voyage.

DE PARIS A MARSEILLE.

Lettre à M. B., Prof. de Botanique.

Marseille, 7 décembre 186...

Bien cher a.a.i,

Nous arrivons à l'instant dans la vieille cité Phocéenne. Nous avons pris trois semaines pour faire le trajet de Paris à Marseille. Assurément, c'est là ce qui s'appelle prendre le chemin des écoliers; mais, je veux voir, moi!

Arrivés au terme, nous ne pouvons pas dire, comme on le fait d'ordinaire en voyage : "ça n'a pas été sans peine." Temps superbe; soleil brillant et chaud; santé parfaite. Une fois seulement nous avons aperçu de la neige; et j'ose espérer que notre hiver est fait. Et puis, pas la moindre catastrophe, pas le plus léger accident. On dirait que le ciel a juré d'enlever à notre voyage toute la poésie des accidents: au fait, je suis un ingrat, je devrais plutôt remercier la Providence.

Nos principales étapes ont été Meaux, Rheims, Chalons-sur-Marne, Toul, Metz, Nancy, Strasbourg, Lyon, Avignon, Ni-

mos et Arles. Si certains esprits malveillants, si messieurs a, b, c, d, etc., trouvent quelque chose à redire à ce programme, tu leur diras d'attendre, et que, au retour, nous leur donnerons en masse des raisons pour justifier notre itinéraire.

A Meaux, on vertu du principe très-ancien que les extrêmes se touchent—j'ai visité avec beaucoup d'intérêt le beau jardin, la cathédrale et le pavillon de travail de Bossuet, à peu près restauré. Le gouvernement—par qui tout se fait en France—doit y mettre (dans le pavillon) un portrait du grand évêque.

A Strasbourg, mon cher ami, j'ai beaucoup pensé à toi, en entendant de tous côtés résonner l'allemand, même dans la bouche de ceux qui prétendent parler français: "Messieurs, nous a dit le conducteur de l'omnibus, je mettrai votre pagage en haut, car il pourrait chéner les voyageurs." J'ai cru entendre parler le Grand-Vicaire A. McDonell. Il me semble que—avec ta connaissance si parfaite de l'allemand—tu aurais beaucoup de plaisir dans ce pays.

Ça n'a pas été trop que de consacrer cinq à six jours à Lyon, la seconde ville de France et la Rome des Gaules. Effectivement, il y a dans cette ville beaucoup d'institutions religieuses et de charité. Un prêtre me disait néanmoins que ceux qui *pratiquent* sont deux sur cent à Paris, et douze sur cent à Lyon. Je crois vraiment—d'après d'autres informations—que cette dernière proportion n'est pas assez forte, mais il n'en est pas moins vrai de dire, que, si le nombre des communautés et des institutions religieuses augmente prodigieusement en France, la religion ne paraît pas pénétrer beaucoup dans les masses.

J'ai visité le magnifique Grand-Séminaire que l'on vient de construire sur les hauteurs de Fourvières. C'est probablement le plus beau de France. Il est dirigé par les Messieurs de St.-Suplice et compte neuf professeurs.

Lyon possède une Académie complète. J'ai eu le temps d'assister à plusieurs cours qui m'ont fort intéressé. Je me suis surpris à souhaiter que M. Tournesfort et d'autres professeurs de l'Université Laval fussent en ce moment à mes côtés. Sans doute, ils auraient retiré de ces séances autant de plaisir et plus de profit que moi.

Avignon, la ville, suivant moi, la plus curieuse de France, Tarascon, Nîmes, Arles, nous ont offert une quantité de monuments anciens, que nous n'avons pu, pour ainsi dire, que *goûter* en courant. Du reste, nous avons eu parfois à éprouver certains petits mécomptes. A Lyon, par exemple, je me préparais à admirer convenablement la célèbre horloge de la Primatiale. Je m'étais arrêté et campe bien en face pour satisfaire ma curiosité d'enfant; peuh! il n'y avait qu'un petit inconvénient: l'horloge ne marche pas! A Avignon, je devrais des yeux dans la cathédrale de Notre-Dame-des-Doms le siège des papes où je lisais cette inscription: *Illic fuerunt sedem suam.* Mais voilà qu'un malicieux cha-

noine vient me dire sournoisement. "Oui, monsieur, c'est bien le siège où nos papes se sont assis pendant soixante ans. Malheureusement il n'y a d'antiques que les côtes. le reste est une restauration toute moderne." Ces paroles m'ont rappelé—*reverence parler*—le mot de Don Quichotte lorsqu'il plaça sur sa tête le plat à barbe, qu'il s'obstinait à prendre pour un casque, dépourvu seulement de ses parties essentielles: "Cela vaudra toujours mieux que rien." Voici encore les magnifiques tombeaux de Jean XXII et d'Innocent VI, mais ces belles statues, dont les têtes reposent si calmes sur leurs coussins de marbre, ne sont aussi qu'une restauration!

Néanmoins notre voyage a été fort agréable. Souvent nous étions seuls dans un compartiment de la voiture. Je dis *voiture*, car Dieu merci, l'affreux mot *wagon* est peu usité en France. Souvent aussi nous avons rencontré d'aimables compagnons. Un jour, c'était un officier, qui avait fait la campagne de Crimée, instruit et poli comme presque tous les Français. Un autre jour, nous avions avec nous deux dames corses, nièce d'un chanoine d'Ajaccio, fort instruites, elles aussi, et babillant beaucoup avec un fort accent italien, qui n'était pas sans charme. Je ne sais quel démon ennemi me poussa à dire que les Napoléon se sont toujours montrés assez indifférents à l'égard de la pauvre Corse. Jour de Dieu, quelle imprudence! ces dames faillirent me crever les yeux. Pour elles, Napoléon est un saint, et l'impératrice, si bonne, si gracieuse, est plus qu'un ange. Ce n'est certes pas l'opinion du Père Tailhan, que j'ai eu le plaisir de revoir à Paris. Il prétend que l'empereur a signé déjà depuis plusieurs mois le décret de suppression de la compagnie de Jésus et qu'il veut *nationaliser* l'église de France. Il en aurait même proposé le Patriarcat au cardinal Morlot, qui aurait répondu en disant qu'il fallait préparer Vincennes pour y renfermer tous les évêques de France. A la bonne heure.

A Toul, nous sommes descendus à l'hôtel de la Haute-Mère-de-Dieu. A Marseille, nous avons choisi l'hôtel de Rome, voulant témoigner du moins par ce choix notre piété filiale au Souverain Pontife, "en attendant, dit Eugène, que nous nous nous enroliions dans les Zouaves."

Tu vois, mon cher ami, que tout en cheminant doucement, nous avons tâché de faire marcher de front l'archéologie, l'histoire, la littérature, la politique, et le confortable aussi, parbleu!

Et l'étude des mœurs et des caractères, donc? Ecoute. Il n'y a pas longtemps, j'avais le plaisir de déjeuner avec un professeur de l'Université. A la fin du repas, ce cher monsieur—qui ne vit sans doute pas très-familièrement avec les prêtres—me dit: "Vrai, monsieur, vous m'intéressez beaucoup. Je vous trouve plus franc, plus ouvert, que ne le sont ordinairement nos ecclésiastiques.—De cela, lui répondis-je, il y a plusieurs raisons. D'abord, chez nous, en Canada,

il a toujours existé et il existe encore une grande liaison, une grande intimité entre le clergé et les gens du monde. Nous formons une même famille, parce qu'il y a entre nous parité de croyance religieuse et de mœurs. En France, autant que j'ai pu en juger, c'est tout autre chose. Les prêtres, environnés d'incrédules, taquines, harcelés sans cesse, sont continuellement sur la défensive, non point certes par crainte, mais par respect pour la religion et pour eux-mêmes. Sans faire la lutte, ils se mêlent moins à la multitude, ils choisissent sagement leur honneur. Je pourrais ajouter plusieurs autres raisons... Et puis—honne soit qui mal y pense—il me semble que vous avez d'assez bon vin."

Nous partirons d'ici dans quelques jours par le bateau qui fait le service entre Marseille et Civita-Vecchia; et bientôt, je l'espère, nous pourrons nous écrire comme le pieux Eneïde. *Italiam! Italiam!* comprends-tu, mon cher herbivore?

Adieu.

\*\*\*

#### Choses et autres.

*Long vité*—Les centenaires, ces *raris-sima res*, semblent assez communs dans certains endroits de la France. Dernièrement on célébrait à Héronville, près Pontoise, le centième anniversaire de la naissance d'une veuve nommée Seache, quatre générations de descendants et de nombreux amis prenaient part à la fête. Six ans auparavant, c'était le tour d'une autre, Madame Brochard, qui présidait elle-même la table au dîner, ayant à ses côtés sa petite sœur de 97 ans.

*Un tunnel sous la neige*.—En attendant qu'on passe sous le St-Gothard le service de la malle se fait *par-dessus* la montagne. En juin dernier un des passages se trouvait tellement obstrué par la neige qu'il fallait y pratiquer un tunnel pour maintenir les communications ouvertes entre les deux côtés de la montagne. Ce tunnel a servi de passage durant plus d'un mois, il s'est écroulé à la fin de juillet.

#### Conditions de ce Journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abéille.

Agents: à la petite salle, M. T. Mercier; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.